

Le principe responsabilité – correction des questions

1. Expliquez simplement ce que Jonas entend par « savoir idéal » et « savoir réel ». (I-1 pp. 63-64)

Le « savoir idéal » concerne la **question théorique du fondement** de la nouvelle éthique de Jonas. Il s'agit de chercher à s'assurer du fait que celle-ci repose sur des bases solides.

Mais cette nouvelle éthique n'a pas vocation à rester une simple théorie abstraite : elle doit avoir un véritable impact sur les décisions humaines. C'est pourquoi le « savoir idéal » doit s'accompagner d'un « savoir réel », qui concerne la **question pratique de la méthode** : on cherche à savoir *comment* la théorie (le « savoir idéal ») peut être réellement mise en pratique. C'est donc une question politique¹.

2. Le « savoir idéal » de Jonas s'articule à une autre forme de savoir : « le savoir factuel des effets lointains de l'action technique ». De quoi Jonas parle-t-il exactement ? Donnez un exemple précis de ce savoir. (I-2 p. 65)

Cette expression désigne en fait **le savoir scientifique**. C'est notre connaissance de l'état actuel du monde et des mécanismes de la nature qui nous permet d'anticiper l'état futur du monde. Par exemple, les scientifiques qui s'intéressent au climat doivent à la fois disposer d'une estimation des émissions actuelles de CO₂, et de modèles permettant d'anticiper l'évolution de celles-ci, en fonction d'un ensemble large de paramètres (techniques, économiques, sociologiques, politiques...). Le savoir scientifique permet la connaissance des futurs probables.

3. En vous appuyant sur une définition précise de l'« heuristique », expliquez en quel sens le savoir scientifique a une valeur heuristique en morale. Précisément, par quel moyen peut-on prendre davantage conscience des enjeux de la technique ? Sur quelle émotion la science peut-elle s'appuyer pour cela ? (I-3 pp. 65-67)

L'heuristique, c'est ce qui nous permet de découvrir et de prendre conscience de quelque chose : un phénomène a une valeur heuristique lorsqu'il nous permet de *comprendre* quelque chose d'autre. L'idée de Jonas est la suivante : **pour prendre conscience de la valeur de quelque chose, il faut qu'on puisse imaginer sa perte**. On ne peut pas savoir ce qui est important dans notre humanité avant d'avoir expérimenté sa perte ou sa déformation.

Par exemple, il est difficile de dire clairement ce qu'il est important de respecter en l'être humain. Pourtant, lorsque nous pensons aux conséquences extrêmes de l'eugénisme, des technologies transhumanistes, des nouvelles technologies, nous ressentons clairement une forme de malaise. C'est donc l'*atteinte* à notre humanité qui nous permet d'identifier ce qu'il y a d'important dans notre humanité.

Par conséquent, pour les faire agir de façon responsable, il est très utile de faire **peur** aux hommes en les poussant à imaginer un futur apocalyptique. Cette peur n'est pas gratuite : elle a une valeur *heuristique*, elle leur permet de mieux comprendre ce qui est en jeu dans le présent.

4. La « science-fiction » peut-elle jouer un rôle moral ? En quel sens ? Donnez des exemples d'œuvres de science-fiction qui correspondent à ce que dit Jonas (à part *Brave New World*, exemple donné par l'auteur), et expliquez leur importance morale. (I-7 pp. 70-71)

Le fait de décrire notre avenir probable n'est pas que l'affaire du scientifique : c'est aussi le rôle de l'artiste. Pour Jonas, la « science fiction » est quelque chose d'extrêmement sérieux : elle nous propose des « expériences de pensée » qui sont de véritables sources de connaissance morale.

On peut prendre pour exemple la série *Black Mirror*. L'épisode S01E03 (« Nosedive ») nous présente ainsi les dangers portés par une société dans laquelle les individus s'évaluent les uns les autres de façon permanente. Un épisode de *Black Mirror* ne nous parle pas seulement d'un futur hypothétique, totalement déconnecté de notre monde : il nous parle de certaines tendances *actuelles* de notre réalité, et nous permet de mieux les penser et les évaluer.

5. Reformulez de façon claire et simple le problème identifié par Jonas dans ce passage (I-8 pp. 71-72)

Jonas explique quels sont les problèmes posés par le « savoir réel » (le passage de la théorie à la pratique). Comment demander aux hommes de renoncer à des bénéfices de court-terme *certain*s au profit de bénéfices de long-terme *incertain*s, tellement lointains qu'ils ne nous concerneront peut-être même plus ?

1 Ce qui est « politique » (du grec *polis*, la cité) concerne les décisions que les hommes prennent collectivement. Le sens philosophique de ce concept est donc plus large que celui, plus courant, de la politique « politicienne » (les manœuvres de pouvoir des partis et des figures connues).

6. Pourquoi faudrait-il accorder davantage d'attention aux prévisions malheureuses qu'aux prévisions heureuses ? Synthétisez rapidement les deux premiers arguments, laissez de côté le troisième (plus obscur et plus subtil). (II-1 et II-2, pp. 73-76)

1. La première raison s'appuie sur des remarques probabilistes : quand notre action implique des bénéfices ou des dommages faibles, nous pouvons nous permettre beaucoup d'erreurs. Par contre, nous ne pouvons pas nous permettre de prendre des risques quand ce qui est en péril est l'existence humaine en général, et ce quel que soit le gain possible. C'est bien la situation dans laquelle nous sommes, étant donné la puissance et l'irréversibilité de la technique.

2. La seconde raison s'appuie sur le fait que les dispositifs techniques efficaces acquièrent une autonomie ; il est impossible de *ne pas faire usage* d'une technologie qui fonctionne. Les dispositifs techniques, par conséquent, limitent notre liberté. Cela nous oblige à être très attentifs aux effets nocifs possibles incorporés dans une technique, quels que soient les bénéfices possibles, puisqu'ils pourraient finir par s'imposer à nous, qu'on le veuille ou non.

7. Analysez ce en quoi consiste un *pari*. A partir de cette analyse, expliquez pourquoi d'après Jonas toute action humaine a la structure d'un pari. (III, pp. 79-80)

Un pari, c'est une anticipation qui nous guide dans un contexte d'incertitude, en vue d'un certain enjeu. Par exemple, si je parie 10 euros que le dé va tomber sur un nombre pair, j'ai bien ces trois éléments :

- Mon anticipation, c'est que le dé va tomber sur un nombre pair
- Le contexte d'incertitude, c'est le fait que *je ne sais pas* si le dé va effectivement tomber sur un nombre pair : ce n'est qu'une possibilité (qui ici a 50 % de probabilité de se produire)
- L'enjeu, c'est le gain que j'attache à cette anticipation : je gagne 10 euros si c'est le cas, je perds 10 euros autrement

Pour Jonas, **toute action humaine a la structure d'un pari**. Agir, c'est toujours **anticiper un certain résultat** de mon action ; toute action humaine se déroule dans un **contexte d'incertitude** ; si j'agis d'une certaine façon, c'est bien que je compte en retirer un quelconque **bénéfice**.

8. D'après Jonas, il y a des choses qu'il m'est rigoureusement interdit de parier. Identifiez ce que c'est, et sur quoi se fonde cet interdit. (III-1 à III-5, pp. 80-86)

Jonas pose son principe moral fondamental : **nous ne pouvons jamais avoir le droit de miser sur la disparition de l'humanité**. Aucune décision que nous prenons ne peut inclure cette possibilité. Chacun peut certes avoir le droit à son propre suicide, mais aucun agent ne peut avoir le droit de mettre en jeu la survie de tous les autres. L'humanité n'a donc pas le droit au suicide. Aucun bénéfice possible ne peut compenser la possibilité de perdre absolument tout ce que nous avons, il y a donc des paris que nous n'avons pas le droit de faire.

9. Jonas veut opposer sa conception de l'obligation à la conception *traditionnelle* de l'obligation. La conception traditionnelle de l'obligation suppose qu'il y a obligation à partir du moment où deux individus se sont mis d'accord pour respecter certaines règles². Cependant, cette conception traditionnelle de l'obligation ne peut pas s'appliquer dans le cadre de la nouvelle puissance technique de l'homme : pourquoi ? (IV-1 p. 87)

L'obligation traditionnelle suppose la rencontre symétrique entre deux libertés, qui se mettent d'accord sur des conventions communes. Jonas, au contraire, veut penser une forme d'obligation tournée vers les générations futures : cela implique une forme d'obligation **asymétrique**, puisque ceux auprès de qui nous sommes obligés n'existent pas encore.

10. Dans quelle relation familiale Jonas trouve-t-il le modèle de la nouvelle sorte d'obligation qu'il cherche à concevoir ? Quelles sont les caractéristiques de cette forme d'obligation ? (IV-2 pp. 88-89)

Le modèle de cette nouvelle forme d'obligation, Jonas la trouve dans la relation parent/enfant. Le parent a des obligations vis-à-vis de son enfant, quand bien même ce dernier n'est pas capable de faire un usage libre et autonome de sa volonté.

Il s'agit d'une forme d'obligation qui est non réciproque, désintéressée, fondée sur la biologie (et non sur l'autonomie des sujets).

2 C'est l'obligation comme *contrat*, qui fonde la philosophie politique classique (Hobbes, Locke, Rousseau...)